

ENSUITE LA RESURRECTION...

MADELEINE SANSCARTIER

Madame Louise-A. Fruitier avait une confiance vraiment touchante envers Kateri. "Il faut que Kateri m'obtienne cette faveur! ... Je ne peux pas croire que Kateri ne fera rien pour nous", disait-elle souvent. Quand la grâce sollicitée tardait, elle grondait la vénérable et obtenait sa faveur. En reconnaissance, elle se faisait un devoir d'aider au progrès de la cause de béatification.

Il y a trois ans, mon admirable cousine commença une tapisserie de la jeune Indienne, d'après un dessin de sa fille Andrée, professeur d'art. Atteinte d'arthrite depuis une quinzaine d'années, elle s'obstinait à cet ouvrage pour lutter contre une raideur croissante de ses articulations. Plusieurs heures chaque jour, elle y travaillait à moins que la maladie ne l'en empêchât. L'été de 1973, son état de santé s'aggravant, Andrée termina la tapisserie destinée au Centre Kateri. Fort âgée, ma chère cousine mourait en mai dernier, sans doute assistée de sa protectrice qu'elle avait tant invoquée.

L'expression de la jeune Indienne, empreinte de gravité, semble pressentir les luttes que sa nation devra mener au cours des siècles pour garder son identité culturelle et quelques lambeaux de territoire.

Puisse Kateri Tekakwitha aider les nombreuses nations qui peuplent le Canada à s'accepter avec leurs ressemblances et leurs différences et à vivre ensemble sans trop de heurts sinon dans l'harmonie pour toutes, afin que le Calvaire soit suivi de la Résurrection!

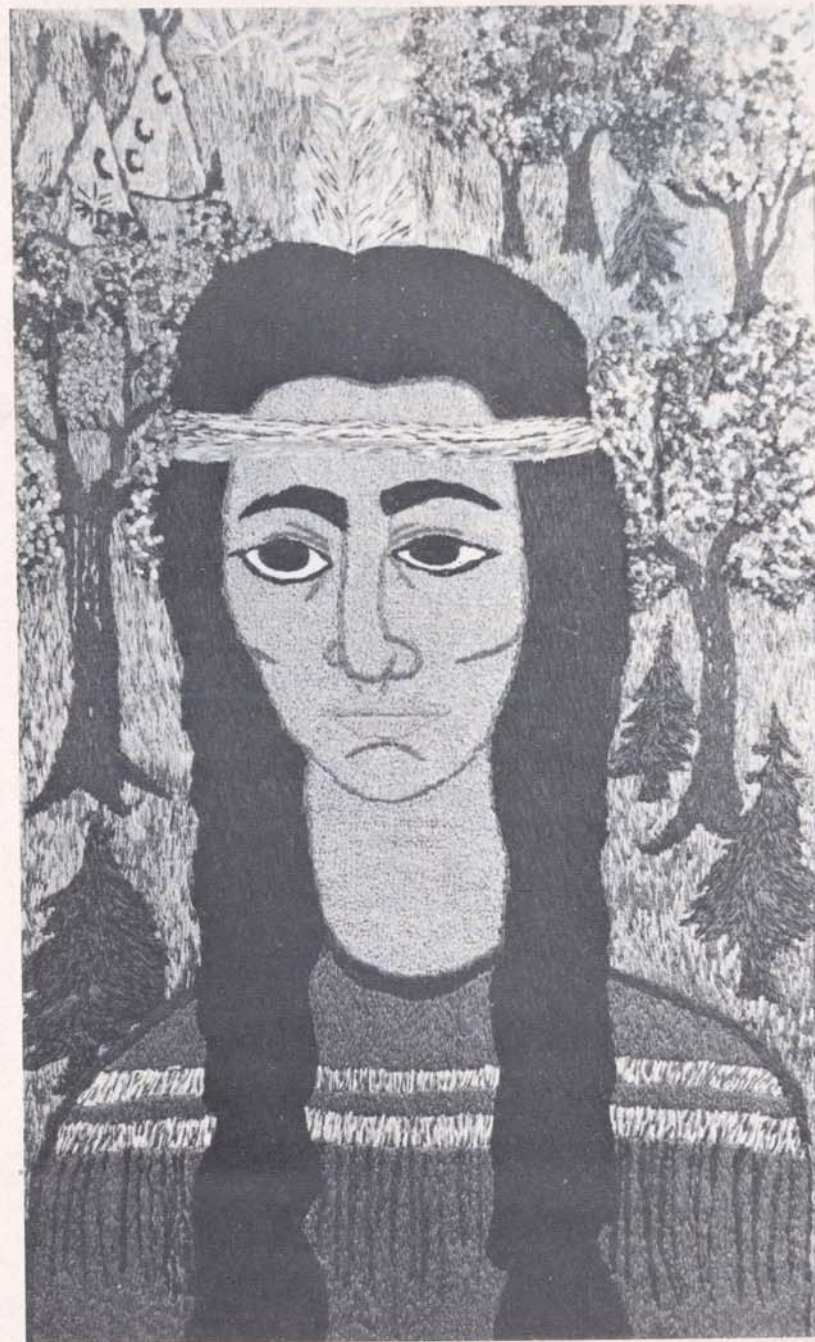


PHOTO ARMOUR LANDRY